

## DOSSIER : LES EXCLUS

# À qui la faute ? Que faire ?

### RÉUNION DE PARENTS

Mosaïque de pays dans la ville, Belleville aurait pu s'écrire au pluriel.

Mais le quartier dégénère, divisant ses populations pour atteindre l'unique, multipliant le luxe dans ses immeubles neufs dont les constructions n'hésitent pas à glisser dans leurs lignes les rondeurs de l'Islam.

Dans la grande salle de l'école, les parents ont répondu nombreux à la convocation de ce samedi matin.

Tous étrangers.

Les propos concernent la nouvelle Bibliothèque Centre Documentaire mais l'enjeu dépasse le précieux goût de lire. Le chômage, la montée du racisme, la perspective d'un exil au pays renforcent, chez les parents, l'idée que la seule chance de s'en sortir pour leurs enfants réside dans la réussite scolaire.

Tout au long de la rencontre, leurs interventions traduiront leur totale soumission aux conseils des enseignants, leur farouche exigence d'un enseignement qu'ils puissent renforcer à la maison.

Alors, peu importe, si, dans la cassette qu'on leur montre sur la naissance de cette bibliothèque, la libraire du quartier regrette qu'ils soient tous de si mauvais lecteurs : "Ils ne lisent même pas les journaux de leur pays. Il n'y a que le tiercé qui les intéresse".

Cette critique ne les concerne pas : ils sont venus pour autre chose.

D'abord pour qu'on leur dise si la bibliothèque fera de leurs enfants de bons élèves.

*"Je croyais, dit un père, que la base c'étaient les mathématiques. Alors, je faisais faire des opérations à mon fils. Si vous me dites que le plus important c'est la lecture alors, je vais le faire lire".*

On sent bien le désarroi des enseignants devant cette totale dépendance, devant ce pouvoir qu'ils refusent parce qu'ils le savent sans effet. Ils ne peuvent qu'aider le développement de la lecture, pas en être les auteurs.

Toutes les explications tournent en justifications, toutes portent en elles les germes des futurs quiproquos.

Les parents mettent tous leurs espoirs dans l'école, et comme s'ils voulaient dissiper ce qu'ils ressentent du malaise des enseignants, ils volent à leur secours.

*"Ma fille, maintenant, ça va. Elle sait lire. Elle lit tout".*

La représentante du GAPP (Groupe d'Aide PsychoPédagogique) a juste le temps de préciser qu'elle apprécie d'autant plus cette réussite que la petite fille a bénéficié d'une aide de son service, que la voilà investie de tous les pouvoirs de recours absolu en cas de difficulté.

Personne ne l'entend quand elle tente d'expliquer *"vous savez, elle a démarré comme ça, un jour. On ne sait pas pourquoi, à ce moment-là. Ça reste un mystère"*.

Personne ne l'entend, même si tous les échanges se passent dans la plus grande courtoisie. La

sympathie même.

On ne chercherait pas midi à quatorze heures, on trouverait sûrement que c'était chouette, cette ambiance là !

Perfectionnisme, exigence extrême, honnêteté, désir de communiquer vraiment ? Un enseignant lance :

*"Vous savez, il faut comprendre ce qu'on appelle savoir-lire. C'est pouvoir lire des choses très différentes, les comprendre, s'en servir. C'est aimer lire, avoir envie de lire".*

C'est comme si les parents ne voulaient soulever aucun voile dissimulant la réalité qui les menace. Ils se mettent consciencieusement à évoquer les bonnes conditions pour devenir lecteur.

Les pratiquent-ils ? En tous les cas, ils les connaissent toutes. Et ils se les énumèrent, comme pour mieux s'en convaincre.

Les enfants ont besoin d'être encouragés, d'être aidés quand ils lisent. On ne doit pas les détourner de la lecture pour leur faire accomplir des tâches plus pratiques. Il faut songer à ce qu'ils se reposent, à ce qu'ils jouent.

Un mère qui, tout bas, parlait à sa voisine de son deuxième qui, contrairement à son premier, ne lisait pas, le transforme en véritable lecteur quand il s'agit d'évoquer son cas devant les autres. Le problème en aparté, se trouve miraculeusement résolu, porté devant le groupe.

*"Je l'aide. Je l'ai inscrit à la bibliothèque. Je vais avec lui changer son livre tous les quinze jours. Je lui parle quand je sens qu'il en a envie. Je lui donne de l'affection. Un enfant, c'est comme un chat, ça a besoin d'être caressé".*

Cette mère-là, personne ne pourra l'accuser d'être pour quelque chose dans l'échec de son enfant.

Aucune de ces conditions sincèrement évoquées ne peuvent être soupçonnées d'empêcher un enfant d'être lecteur.

Mais elles ne suffiront pas.

Il s'agit de bien autre chose. Deux jours plus tard, le directeur reconnaîtra la réussite de cette participation des parents à l'école tout en regrettant : *"J'ai l'impression qu'ils n'ont pas compris. C'est comme s'ils étaient dépassés."*

Ou comme s'ils résistaient pour ne pas être submergés.

Aucun, dans cette réunion où régnaient la confiance et le respect, aucun n'a pu évoquer le handicap que représentait le fait de ne pas maîtriser l'écrit.

Aucun, et pourtant, presque tous étaient dans ce cas-là.

Quatre stations de métro plus loin, dans une autre école, l'heure est aussi à la réunion de parents.

La question est de savoir comment acheter davantage de vélos pour éviter les conflits entre deux enfants qui souhaiteraient le même.

L'envie de lire ? Non, on ne parle même pas du moyen de la communiquer.

On sait qu'ils l'auront. On abordera, en temps utiles, les conditions matérielles de son épanouissement.

Ailleurs, il est un mot qui est synonyme d'écrasement, d'impuissance. Le même, ici, véhicule libération et pouvoir.

Quatre stations avant, on le nomme fatalité. Ici, il pourrait se traduire par héritage.